



LA VOIX DE SAINT MARC

Podcast de tradition copte orthodoxe
Paroisse Saint-Jean-le-Théologien - Dijon

Épisode :

Les Rameaux

Évangile selon saint Jean 12, 12–19 | Dimanche des Rameaux
Tradition copte orthodoxe



Présentation de l'épisode

Chers auditeurs,

Bienvenue sur La Voix de Saint Marc, le podcast de la paroisse copte orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien de Dijon.

Nous voici parvenus au Dimanche des Rameaux, seuil de la Semaine Sainte, seuil du mystère pascal. En ce jour, l'Église copte orthodoxe entre avec le Christ à Jérusalem, portant des palmes et des lumières, acclamant le Roi qui vient.

L'Évangile qui nous est proposé aujourd'hui parmi les quatre lus lors de la liturgie est celui de saint Jean, chapitre 12, versets 12 à 19.

Écoutons maintenant la Parole du Seigneur.

Évangile de Jean (12, 12–19)

En ce temps-là,

La grande foule qui était venue pour la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, prit des rameaux de palmiers et sortit à sa rencontre, en criant :

« Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël ! »

Jésus, ayant trouvé un ânon, s'assit dessus, selon ce qui est écrit :

« Ne crains pas, fille de Sion ; voici que ton Roi vient, assis sur le petit d'une ânesse. »

Ses disciples ne comprirent pas ces choses d'abord ; mais, quand Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent qu'elles étaient écrites de lui et qu'on les lui avait faites.

La foule qui était avec lui quand il avait appelé Lazare du tombeau et l'avait ressuscité d'entre les morts rendait témoignage.

C'est pour cela aussi que la foule vint à sa rencontre, parce qu'elle avait appris qu'il avait fait ce miracle.

Les pharisiens se dirent donc entre eux : « Vous voyez que vous ne gagnez rien ; voilà que le monde est allé après lui. »

Écoutons maintenant l'homélie de Père Roland.

Homélie :

✝ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, un seul Dieu, Amen. ✝

La foule acclame aujourd'hui le Christ comme Roi.

« Hosanna au fils de David » : c'est le cri royal, c'est l'interjection spécifique au Roi. Et la foule le reconnaît comme Roi légitime. Son entrée à Jérusalem apparaît comme une entrée triomphale, et tout, en cette fête des Rameaux, semble annoncer la victoire.

Enfin, pense la foule, quelqu'un va vaincre notre adversaire — en l'occurrence l'Empire romain. Et oui, le Christ est Roi, oui il est victorieux ; mais son combat n'est pas celui qu'on imagine.

Ce Roi pacifique — fils de David, fils de l'Homme, fils de Dieu — va bien livrer une bataille. Mais il ne rassemblera pas d'armée, il n'appelle pas les anges, il ne fait pas de ses apôtres des généraux et de la foule des soldats. C'est seul qu'il ira combattre, seul. Et son combat ne sera pas contre Rome, mais contre la mort, contre le péché, contre l'enfer.

Aujourd'hui, le Christ entre à Jérusalem solennellement et aussi humblement — comme pour préparer son véritable triomphe. Et son véritable triomphe, c'est la victoire sur la mort. La lumière que nous portons en ce jour des Rameaux éclairera bientôt l'abîme des ténèbres de la Passion et de la Croix. Et de ces ténèbres jaillira l'aurore indicible de la Résurrection.

Durant cette Semaine Sainte, ténèbres et lumières vont se succéder, s'entremêler, s'entrelacer, se répondre. Et tel est le sens profond de ces jours uniques.

Après le Carême, l'Église nous invite à suivre le Christ pas à pas, heure par heure. Comme nous le rappelait notre patriarche : la Semaine Sainte n'est pas un souvenir, elle est une participation. Elle ne peut pas être simplement comprise intellectuellement ; elle doit être vécue. Vivre les offices de la Semaine Sainte, c'est entrer réellement dans le mystère du Christ, c'est devenir un avec lui.

L'âme qui participe aux souffrances du Christ participe aussi à sa gloire, nous dit saint Macaire le Grand que nous fêtons en ce jour. C'est lui offrir nos souffrances, certes, mais c'est recevoir en plénitude la grâce de la nouvelle naissance qui jaillit de sa mort et de sa Résurrection.

Car le Christ, lui qui est sans péché, a porté le péché du monde entier. Mais il ne l'a pas porté à notre place, comme si l'homme était exclu du salut — non. Il l'a porté en nous, avec nous, pour nous. Par son Incarnation, il a assumé notre nature tout entière, corps et âme. Ayant assumé notre chair, c'est dans cette chair qu'il s'est présenté devant le Père. Car comme nous le disent les Pères, à la suite de saint Grégoire de Nazianze : ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé.

Ainsi, en lui-même et par lui-même, il restaure l'humanité. Il nous rend une nature recréée, renouvelée, sanctifiée — une nature qui est désormais capable de la vie éternelle.

C'est pourquoi la Croix unit en elle deux réalités qui semblent ô combien opposées : la mort et la victoire. Car la mort meurt dans le Christ, et en lui, pour nous, la mort est vaincue. Comme nous l'enchanterons lors de la Veillée Pascale : par la mort, il a vaincu la mort.

Et saint Jean Chrysostome le proclame dans sa fameuse homélie pascale : « L'enfer a été rempli d'amertume car il a été détruit. » Voilà le grand mystère de la Croix.

Et ce mystère se prolonge dans nos propres vies, aujourd'hui. Car en chacun de nous, il y a un combat. Souvent, lorsque nous traversons l'épreuve, la souffrance, la maladie ou l'angoisse, une bataille invisible se livre en nous — une bataille entre le Christ et l'ennemi. Saint Macaire dit encore : « Le cœur devient un champ de bataille où s'affrontent la lumière et les ténèbres. »

Vous pouvez vous sentir écrasé, enchaîné, plongé dans les ténèbres. Vous pouvez avoir l'impression de ne plus lutter, de ne plus avoir de force. Mais c'est précisément à ce moment-là que le combat se déroule — non pas par vous, mais pour vous. Car dans un autre plan, un plan invisible, le Christ lutte toujours, seul. Il combat la mort, il combat les péchés, il combat les ténèbres en nous.

C'est pourquoi ne désespérez jamais. Dieu combat pour toi lorsque tu ne peux plus combattre, nous dit encore le pape Shenouda III. Et rappelons cette fameuse pensée pascale : le Christ sera en agonie jusqu'à la fin du monde.

Voilà le mystère que nous nous préparons à contempler. Voilà le chemin dans lequel nous entrons aujourd'hui. Marchons avec le Christ, allons avec lui à Jérusalem. Et surtout, allons jusqu'au bout avec lui, jusqu'à la Croix, pour recevoir avec lui la lumière de la Résurrection.

Que le Seigneur miséricordieux illumine notre regard et nous conduise jusqu'à la joie pascale !

✝ À lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen. ✝